



**HAL**  
open science

**Neumann-Holzschuh, Ingrid et Julia Mitko (2018).  
Grammaire comparée des français d'Acadie et de  
Louisiane. Avec un aperçu sur Terre-Neuve. Berlin /  
Boston, De Gruyter.**

Myriam Bergeron-Maguire

► **To cite this version:**

Myriam Bergeron-Maguire. Neumann-Holzschuh, Ingrid et Julia Mitko (2018). Grammaire comparée des français d'Acadie et de Louisiane. Avec un aperçu sur Terre-Neuve. Berlin / Boston, De Gruyter.. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2019, 114 (2), pp.139-143. halshs-02277089

**HAL Id: halshs-02277089**

**<https://shs.hal.science/halshs-02277089>**

Submitted on 21 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ingrid NEUMANN-HOLZSCHUH et Julia MITKO. — *Grammaire comparée des français d'Acadie et de Louisiane (GraCoFAL) avec un aperçu sur Terre-Neuve*, Berlin / Boston, De Gruyter, 2018, LX + 942 p.

Il y aura bientôt vingt ans que l'idée d'une grammaire du français en usage en Acadie, en Louisiane et à Terre Neuve était venue à Ingrid Neumann-Holzschuh. Les années de travail qui ont suivi n'auront pas été vaines, puisque l'ouvrage est à la hauteur des espoirs, tant qualitativement que quantitativement. Le travail collectif, les échanges avec de nombreux spécialistes et les travaux de doctorat sur lesquels a reposé son élaboration, évoqués dans la préface (v-vii), expliquent en partie la qualité scientifique des résultats atteints. On admire le caractère méthodique, la rigueur de la démarche, la précision des références et le niveau technique élevé. L'ouvrage est d'une telle densité que nous ne pourrions lui rendre pleinement justice dans le cadre d'un simple compte rendu. La discussion qui suit n'a donc pas la prétention d'être exhaustive.

L'introduction fournit une synthèse très bien documentée de l'histoire de l'implantation du français en Acadie (xxxii-xli) et en Louisiane (xlii-xlix), à laquelle on pourra désormais commodément se reporter pour toute investigation grammaticale, mais pas seulement, sur le français en Amérique du Nord. Pour chacun des lieux représentés, une carte de la répartition des francophones est fournie (l'Acadie [xiv], Terre-Neuve [xvi] et le sud de la Louisiane [xvii]).

Les trois subdivisions principales du volume reflètent ce qu'on attend d'une description grammaticale, dans sa forme la plus classique : « Le groupe nominal », « Le groupe verbal » et « La phrase », contenant plusieurs rubriques, dont un plan détaillé est ensuite donné au début de chaque partie concernée. Les corpus sélectionnés pour leurs données sont présentés en introduction (xxi-xxviii) et les méthodes utilisées pour les citer sont aussi rendues explicites à cet endroit.

Le matériel rassemblé, d'une ampleur colossale, est analysé en profondeur. Chaque phénomène traité est accompagné d'un luxe de détails visant à le contextualiser, comme on est en droit de l'attendre de nos jours d'une description digne de ce nom : les données variationnelles tirées des corpus primaires (« locuteur âgé » [77], « locuteur jeune » [13], lieu d'origine, degré de compétence, etc.) et les données historiques sont convoquées. Pour des faits répandus, la perspective est parfois élargie et le fait est replacé au sein du contexte nord-américain, voire au-delà (c'est-à-dire ailleurs en francophonie ou encore mis en parallèle avec les créoles à base lexicale française).

L'ouvrage est pourvu de nombreux renvois entre les parties, compris dans des appels de note, ce qui facilite sa consultation, tout en permettant de comprendre l'intrication de plusieurs des phénomènes traités (par exemple, « Les noms de la catégorie consonne > zéro » et le phénomène d'agglutination de [z] [45]). Les notes de bas de page (qui finissent par être parfois un peu denses) contiennent également des informations précieuses sur les limites imposées par les sources sur lesquelles s'appuient les analyses et sur les solutions parfois adoptées en conséquence (par exemple, pour l'article défini [52] : « Les sources dépouillées pour les besoins de notre étude ne précisent qu'exceptionnellement si le schwa est prononcé ou non. C'est ainsi que dans les cas où nous ne disposons que de transcriptions et pas d'enregistrements, nous n'avons pas toujours pu vérifier la prononciation exacte d'une occurrence donnée [...]. Là où nous avons pu vérifier la prononciation, nous l'avons indiquée entre crochets. » [note 2]).

L'approche adoptée n'est pas entièrement différentielle, au sens où ce ne sont pas seulement les usages qui sont propres à l'Acadie et à la Louisiane qui sont présentés. Le souci de ne pas laisser dans l'ombre la présence de certains faits connus ailleurs en francophonie, parfois en alternance avec des faits moins diffusés (par exemple, sur l'article partitif [62]), est un effort tout à fait louable qui mérite d'être souligné. L'approche non différentielle demande certes plus

de travail, mais permet en retour d'atteindre une description plus complète, qui n'inclut pas seulement les faits marginaux.

Les nombreuses études qui ont été publiées, particulièrement au cours des dernières années, sur l'influence de l'anglais, un facteur de variation fondamental pour le français en contexte nord-américain, permettent aux autrices d'élaborer des analyses sûres et fondées pour les secteurs grammaticaux concernés. Ainsi, les pages consacrées à l'assignation de genre aux emprunts (31) ou encore à l'emploi des prépositions, même si celles-ci ne prétendent pas à l'exhaustivité (804), font excellemment le point sur les questions qu'elles traitent, en signalant maintes formes (parfois rares), emplois, nuances, etc.

Dans un tel ouvrage à plusieurs égards modélisé, les rares défauts qui peuvent avoir subsisté sautent aux yeux. Nous ferons donc maintenant part de quelques-unes de nos insatisfactions de lecteur. Précisons que les remarques exprimées ici n'ont pour but que de fournir des compléments et n'enlèvent rien à la qualité de ce travail monumental.

Le pluriel *des français* contenu dans le titre attire l'attention sur le fait que le français acadien et le français louisianais sont deux réalités ne devant pas être confondues. Il est d'ailleurs dit sur ce point en introduction que le français en Acadie et en Louisiane sont des variétés « autonomes au sein de l'espace nord-américain » (XII). On continue pourtant de chercher en vain les raisons objectives d'estimer que la pluralité des systèmes suggérée par ce titre correspond avec certitude et sur tous les points à la réalité linguistique qu'on a voulu décrire. Si des critères distinctifs existent, sont-ils suffisants pour établir l'existence de variétés contrastées ? À plus grande échelle, la francophonie peut-elle véritablement être pensée comme un ensemble de variétés autonomes additionnées ? Ce n'est, nous semble-t-il, pas le cas, puisque ni l'impressionnante étude que constitue l'ouvrage ni les données qu'il contient ne nous donneraient les moyens de réussir à départager de telles entités. La question – les autrices en sont d'ailleurs parfaitement conscientes (XVIII) – soulève des problèmes méthodologiques délicats.

Dans la même optique, on peut regretter que l'opposition entre un *français standard* et un français appelé *non standard* [XX], inopérante, se soit immiscée çà et là dans le volume. L'appellation de *français standard* fait pourtant bel et bien l'objet d'un paragraphe expliquant qu'elle correspond en réalité au français de référence, c'est-à-dire celui qui est décrit dans les dictionnaires et les grammaires faisant autorité (LV-LVI), un concept méthodologique incontournable lorsqu'on adopte une approche (partiellement) différentielle. Mais on peut tout de même lire, à propos du français en Nouvelle-Écosse, que « [l]a variété vernaculaire locale [est] communément appelée *acadjonne* conformément à la prononciation typique [ɔn] de la terminaison standard [ɛ̃] » [XV]. La tournure suggère que la prononciation [ɔn] serait issue de [ɛ̃] ; or, rien n'est moins assuré. Ce raccourci revient à considérer que les réalisations que connaît le français à une petite échelle seraient toutes des 'écarts' dont le point de départ est toujours un fait 'standard', faisant du français ne correspondant pas à ce qui est décrit dans la norme explicite un ensemble déclassé, appelé 'non standard'. Jusqu'à preuve du contraire, il s'agit pourtant bel et bien de français, en tant que langue historiquement standardisée, ayant connu et connaissant comme toute langue standardisée une variation intrinsèque. De même, on trouve çà et là (XIII ; 50 note 24 ; 56 ; 320 ; 404 ; 435 ; 546 ; 726, etc.), les appellations de *français de France* ou *français hexagonal* (on se demande d'ailleurs quelle est l'unité sous-jacente dont ces sous-ensembles pourraient se prévaloir), qui semblent assumer le plus souvent le rôle de corpus d'exclusion (c'est-à-dire celui de français de référence).

Dans le passage suivant : « Bien que l'Acadie n'existe plus aujourd'hui en tant que territoire géographique... » (XIV), il faut rectifier : l'Acadie existe bel et bien, comme territoire géographique, certes fragmenté. Plutôt que *géographique*, *géopolitique* eût été plus approprié.

Sur la carte de Terre-Neuve en introduction (XVI), lire *La Grand'Terre* (et non \**Le Grand'Terre*). Les correspondances louisianaises des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles signalées (XLIII note 65), autrefois consultables en ligne, ne sont malheureusement plus accessibles<sup>1</sup>.

Il est dit (46) que la prononciation [bø] (sans consonne finale [f]) pour *bœuf* (au singulier) serait en perte de vitesse en français québécois et les données pour appuyer ce propos sont celles de l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada* (ALEC 479). Pourtant, cette prononciation est donnée dans cette source comme ayant été récoltée à tous les points d'enquête<sup>2</sup>. Cela dit, de nos jours, il est vrai que cette prononciation ne s'entend plus qu'en campagne, ayant été délaissée par les populations urbaines (en particulier jeunes)<sup>3</sup>.

Parmi les formes du futur périphrastique listées (377), de type *je m'en vas*, nous remarquons que plusieurs d'entre elles représentent des cas servant à introduire un avis, un point de vue, souvent conçus comme des vérités par le locuteur, un accord, voire un secret : *je m'en vas vous conter une histoire vraie* (Terre-Neuve), *je m'en faire un bargain avec toi* (forme raccourcie, Terre-Neuve), *je m'en vas te dire avec qui-ce qui était marié* (Nouvelle-Écosse).

Le volume se clôt sur une section contenant des formes verbales irrégulières, présentées commodément sous forme de tableaux, et sur une bibliographie remarquablement fournie (912-942), un instrument précieux pour les recherches à venir.

L'ouvrage dépasse largement en intérêt le cadre du français en Acadie, en Louisiane et à Terre-Neuve, qui ne constitue, au fond, qu'un point de départ. Bien loin de se limiter à une dimension qui serait exclusivement locale, sa portée concerne notre connaissance d'ensemble de la variation, notamment diatopique, si caractéristique du diasystème du français et à l'étude de celui-ci.

Myriam BERGERON-MAGUIRE  
Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3)

---

<sup>1</sup> Carole Salmon, de l'Université du Massachusetts à Lowell, qui a confectionné ces corpus, a eu l'amabilité de nous indiquer les noms des personnes chargées d'en maintenir l'accessibilité, mais celles-ci n'ont jamais répondu à notre message leur signalant le dysfonctionnement. Qu'il nous soit permis d'émettre ici le vœu que les organismes qui financent la recherche universitaire comprennent enfin que c'est une erreur de soutenir la création de nouveaux corpus *ad nauseam* en négligeant par la suite d'assurer une pérennité à ces outils.

<sup>2</sup> Serait-ce la mention 0 qui aurait induit en erreur ? « Le signe zéro (0) indique une réponse obtenue à tous les points d'enquête. » (ALEC 1, 121). Profitons de cette note pour signaler, par ailleurs, que cette source (en 8 volumes + 2 volumes d'index) n'a pas fait l'objet d'un dépouillement complet pour la mise au point de l'ouvrage. Ainsi, les données grammaticales qu'elle contient, d'une richesse extraordinaire en raison des nombreux contextes substantiels qui sont fournis, demeurent encore sous-exploitées.

<sup>3</sup> En milieu urbain, cette prononciation n'existe plus que dans des expressions figées, comme *avoir un front de bœuf* [bø] loc. verb. « manquer de respect, insulter par son audace outrageante », *face de bœuf* [bø] loc. nom. f. « personne jugée incivile d'après l'expression peu avenante de son visage » ou encore, par plaisanterie *bœuf* [bø] n. m. « viande de bœuf ».